



## GRAND CONCOURS DE L'IMPARTIAL

Voulez-vous gagner de l'Argent, tout en causant avec vos amis et connaissances ?

### DE QUOI S'AGIT - IL ?

Il s'agit simplement de vendre 10 billets, à deux cents chaque, à vos amis et connaissances, faites remarquer à vos amis que ces billets doivent nous être remis avec 20 cents pour chaque billet, et pour leur récompense vos amis auront un livre de 10 billets, qu'ils vendront à leur tour, afin qu'ils puissent avoir part au concours.

#### Quel est votre Recompense ?

Lorsque vous aurez vendu les dix billets et que ces dix billets nous aurons été remis, vous aurez une piastre en argent et un reçu pour une année d'abonnement à L'IMPARTIAL. Vos amis qui achèteront les billets ont les mêmes avantages.

Ecrivez-nous pour un livre de Billets et mettez-vous à l'oeuvre.

DE + PLUS

Celui qui aura vendu 200 billets à 2 cents chaque, d'ici au premier de juillet 1905 et nous aura fait parvenir ces billets par l'entremise de

ses amis avec les petits montans requis de chaque aura, comme piastre, à part la piastre, pour chaque 10 billets, une magnifique montre en or plaqué.

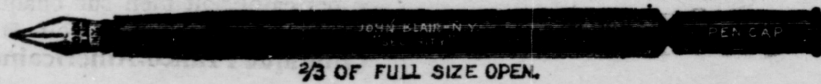
Tout le monde, abonné ou non de L'IMPARTIAL, peut prendre part à notre concours.

Que chacun profite des offres avantageuses que nous faisons aujourd'hui.

Pareilles occasions de faire de l'argent et de gagner une superbe montre ne se trouvent pas souvent.

## ENCORE

A celui qui aura vendu 50 billets et nous aura fait parvenir ces billets par ses amis, avec le petit montant requis de chaque, nous lui donnerons comme cadeau une magnifique plume en or, pourvu que cela soit fait avant le premier de juillet 1905.



2/3 OF FULL SIZE OPEN.

## PRENEZ PART AU GRAND CONCOURS QUE NOUS VENONS D'OUVRIR

#### DONAHOE'S MAGAZINE FOR JUNE

A very instructive article on "The Supreme Court of the United States" opens the June issue of DONAHOE'S MAGAZINE. Mrs. C. C. Collins has made a thorough study of her subject and combines the history of the Court with biographical sketches and pleasant anecdotes of the men who preside over it.

An American girl in an African convent gives a vivid description of her life, with its hardships and compensations; Magdalen Rock has an entertaining account of the famous abbey of Glastonbury; and Caroline Domett tells of a holiday month in "The Square of St. Sul-

pice." "At the Ferry" by Seumas MacManus; "In Gressony" and "Ligurian Peasant Folk" are other foreign articles dealing with points of interest to the tourist, and also to the stay-at-home who appreciates graphic pen pictures. "Modjeska" is the subject of the Rev. John Talbot Smith's monthly dramatic review. He recalls the triumphs of this Catholic actor, tells of her recent reception in New York, and comments on the oversight of Catholic circles in that city in regard to this talented daughter of the faith.

Georgina Pell Curtis, Helen Hughes, and Nina Welles Tibbits contribute bright short stories, and the serial "Not a Judgment" runs through some fascinating scenes. The departments contain much of

Interest, and the poetry and numerous illustrations complete an admirable summer edition.

#### THE DELINEATOR FOR JULY

A magazine that is filled with seasonable interest for woman is the July Delineator. In it the Summer fashions are exquisitely pictured, and described by such fashion authorities as Helen Berkeley-Loyd and Edouard La Fontaine, of Paris, who write for the magazine exclusively. Albert Bigelow Paine's serial, "The Lucky Piece," develops an element of mystery that adds to the interest of the story, and there is also a short story by Zona Gale, "The Never-Lighted Fire"—a very delicate piece of work. A sketch of

Longfellow's boyhood, by Freneau, contains something new about the poet and the friends and home of his early life. T. Cromwell Lawrence describes the curious customs and costumes of Holland in an interesting travel sketch, and W. Jay Mills relates some of the prettiest romances of the old-time Summer resorts, Bordentown, Mr. Washington and Long Branch, in a remarkably illustrated paper. Something of the story and influence of the famous Christian hymn "Rock of Ages" is given in a paper by Allan Sutherland, and N. Hudson Moore writes of the evolution of the chest in "The Collector's Manual." Entertaining stories and pastimes are provided for the little ones, and a variety of articles on domestic topics will be of

particular value at this season, when the demands upon the housewife are exceedingly trying.

Nous rende enfin le bonheur et la paix.

Le Dieu d'amour qui créa notre espèce,

Pour y choisir ses élus triomphants,

Bien mieux que nous, dans sa haute sagesse,

Sait ce qu'il faut à ses faibles enfants.

Gardons-nous bien, dans l'excès de nos peines,

De nous penser abandonnés des cieux,

Et d'envier les richesses humaines

Comme les fruits de leurs dons précieux.

Ce ne sont pas les puissants de la terre

Qui sont toujours bénis par le Seigneur.

Et bien souvent le pauvre en sa misère

Est plus près qu'eux au solide bonheur.

Que sont pour Dieu notre or, notre puissance ?

Il lui suffit d'un moment, d'un coup d'oeil,

Pour élever le pauvre à l'opulence,

Pour renverser le riche et son orgueil

Adorons donc sa suprême justice,

En sa douceur plaçons tout notre espoir,

A nos désirs son coeur sera propice,

Et sa bonté sur nous se fera voir.

Les enfants les plus avancés en âge

Et la mère elle-même accompagnèrent

de leur voix cet hymne, dont les paroles

consolantes leur rendirent le courage.

A peine avaient-ils terminé leur chant,

que le curé entra dans l'appartement

où toute la famille était rassemblée.

"Je sors de chez un malade,"

leur dit-il, et en passant devant cette maison,

votre chant a frappé mes oreilles : j'ai écouté,

et je suis vivement touché de calamité.

Mais qu'avez-vous donc ?"

Hermann confia au vénérable pasteur

les difficultés dont ils étaient entourés,

et les inquiétudes de sa femme au sujet de la subsistance

de leur nombreuse famille.

"Eh bien ! mon cher instituteur

et vous, brave dame, ne vous chargez

point. J'ai encore dans mon grenier

plusieurs sacs de blé, je vous les céderai

au prix ordinaire pour nourrir vos enfants.

Si j'étais plus riche, je vous en ferais cadeau,

et même je voudrais vous offrir de l'argent ;

mais mes moyens ne me le permettent pas,

mes fonds sont épuisés. Vous me rembourserez

la valeur de ce blé dans des moments plus heureux.

Adieu, mon cher ami,

je suis obligé de vous quitter plus tôt que je ne voudrais ;

venez me voir ce soir. Adieu."

Toute la famille fit éclater ses transports,

et témoigna au charitable curé sa vive gratitude

en couvrant ses mains de baisers et en les mouillant

de larmes de reconnaissance, plutôt qu'en articulant

des paroles. Cette provision de froment

leur dura jusqu'à la moisson, qui, se trouvant

très abondante, fit cesser cette disette,

et remit les vivres au prix ordinaire. La détresse

à laquelle ils avaient été réduits leur fut salutaire,

en leur fournissant la preuve que Dieu ne nous abandonne

jamais dans le besoin. "Malgré notre misère,

mes chers enfants, leur dit l'instituteur,

vous n'êtes jamais allés vous coucher sans manger.

leur prière avant et après le repas. C'est seulement alors qu'ils comprennent dans toute leur profondeur ces belles paroles de l'Ecriture : Les regards de toutes les créatures sont fixés sur toi, Seigneur ; c'est toi qui les nourris quand l'heure en est venue.

Quelque temps après, les enfants furent presque tous à la fois atteints de la fièvre scarlatine. Leur tendre mère volait d'un lit à l'autre pour leur prodiguer les soins les plus empressés. Elle passa plusieurs nuits auprès d'eux sans fermer l'oeil. En vain Hermann la conjurait de prendre quelques heures de repos, et lui promettait de la remplacer auprès des enfants, l'excès de son inquiétude maternelle ne lui permettait pas de se livrer au sommeil.

"Il y a trop de malades, lui disait-elle ; à peine si nous suffirions tous deux à les soigner." Son mari la secondait de son mieux, et lui épargnait autant de peines qu'il pouvait. Mais d'autres soucis vinrent encore tourmenter le coeur de cette excellente mère de famille. Leur pauvreté dans ces circonstances cruelles et le besoin d'argent lui arrachèrent souvent des larmes. "Hélas ! s'écriait-elle en sanglotant, avoir tant d'enfants malades, et ne pas posséder un sou, pas la moindre ressource ! Comment nous tirer d'une situation aussi désespérante ? Ah ! mon Dieu ! mon Dieu, mon coeur se brise, ayez pitié de moi !"

Son mari, lui ayant adressé quelques tendres exhortations, s'assit encore à son piano, et chanta d'une voix touchante et véritablement inspirée les stances suivantes :

Aux décrets du Seigneur confions notre sort : Dieu, qui fit les clartés de la céleste voûte, Saura bien, s'il le veut, nous indiquer la route Qui, parmi tant d'écueils, doit nous conduire au port.

Repose-toi sur lui du soin de ton bonheur, Laisse là les chagrins où ton âme se noie ; Ton faible jugement ne peut sonder la voie Par où vent te guider ton puissant Créateur.

Toi seul connais grand Dieu, ce qu'il faut aux mortels Quand tu veux éprouver ou bénir leur constance ; Des moyens merveilleux secondent ta puissance, Et rien ne peut fléchir tes décrets éternels.

Repose-toi, mon âme, en ton père divin ; Ton bonheur est son but, et sa main tutélaire Fera tourner à bien cet excès de misère Qui te fait aujourd'hui déplorer ton destin.

Dans nos maux que la foi reste notre soutien ; Dans nos coeurs éplorés qu'on appelle la grâce ; Et, quel que soit ici le sort qui nous menace, Nous pourrons dans le ciel goûter le seul vrai bien.

Ces strophes consolantes calmèrent la mère affligée, et peu de temps après les enfants se trouvèrent guéris.

Ce malheur passager ne fut pas non plus sans fruit pour la famille ; les enfants surent mieux apprécier toute la tendresse de leurs parents et toute l'étendue de leurs sacrifices ; ils virent combien ils en étaient aimés, et leur piété filiale s'en accrût. Après leur rétablissement, Catherine disait bien souvent à sa mère : "Ma chère maman, je n'oublierai jamais votre tendre et active sollicitude durant le cours de ma cruelle maladie. Je sens profondément tout ce que je vous dois ; je ferai tout ce qui dépendra de moi pour ne pas affliger une si excellente, une si tendre mère ; je m'appliquerai constamment à me rendre digne de votre bonté par ma docilité, mon zèle et ma bonne conduite."